intramuros

INTERNATIONAL DESIGN MAGAZINE N° 187

Allemagne 15.00 €
Espagne 15.00 €
Italie 15.00 €
Grèce 15.00 €
Pays-Bas 15.00 €
Portugal 15.00 €
Lux. / Bel. 15.00 €

Dom 15.00 €
Canada 23.99 $ can
Maroc 180 MAD
Nouvelle Calédonie 2000 CFP
Polynésie 2000 CFP
Suisse 25.00 CHF
Afrique 10000 CFA

ARCHITECTURE
BETC - SOCIETE GENERALE
CAMPUS CONNECTES
CONNECTED CAMPUSES

SPECIAL CHINE
BEIJING
SHANGHAI
HANGZHOU

CIGUË
ARCHITECTES

FRENCH & ENGLISH TEXTS

L 12619 - 187 - F: 13,50 € - RD

NOVEMBRE/DÉCEMBRE 2016

“Nous partageons ce trait commun d’une sensibilité assez élévée, à la poésie, aux gens, aux matériaux, à l’émotion à travers le projet”

CIGUË
CHEMIN DE FAIRE
CIGUË A HANDS-ON APPROACH

Yann Siliec

En débitant depuis les bancs de l’école des projets faits main, produits en réaction et non par provocation, Ciguë ne cesse de scier et de faire fondre le monde du luxe et consorts. Sans pour autant pervertir sa vérité première, puisée au plus profond dans la matière.

S’il est courant de considérer l’adage d’Antoine Lavoisier – Rien ne se perd, rien ne se créé, tout se transforme – comme le nec plus ultra des sciences physiques, chimiques et biologiques, le collectif d’architectes Ciguë l’a fait sien. Depuis 2003, il multiplie les casquettes jonglant entre menuiserie, prototypage, design de mobilier et architecture intérieure. À l’origine sextuor, les désormais quatre associés envoient du bois aux quatre coins du globe, de New York à Hong Kong en passant par Tokyo, Taïwan, Londres ou Nottingham. Au sein des 350 m² de leur atelier-workshop situé en lisière de Montreuil et chauffé au poêle à bois, le quatuor, formé par Camille Bénard, Hugo Haas, Guillem Renard et Alphonse Sarthout, incarne physiquement une devise qu’ils auraient pu piquer aux plus célèbres des Mousquetaires. À savoir ce fameux “Un pour tous, tous pour un”, réalité de tout groupe n’annulant ni les déficits ni les qualités de chacun, concourant simplement à une complétude et une quadrature du cercle parfaite.

↦

Hugo Haas, Alphonse Sarthout, Camille Bénard et Guillem Renard, les membres du collectif Ciguë, dans leur atelier à Montreuil. Photo Marie Clavier pour Intramuros, octobre 2016.

© Nacàsa & Partners Inc / Julien David / Ciguë

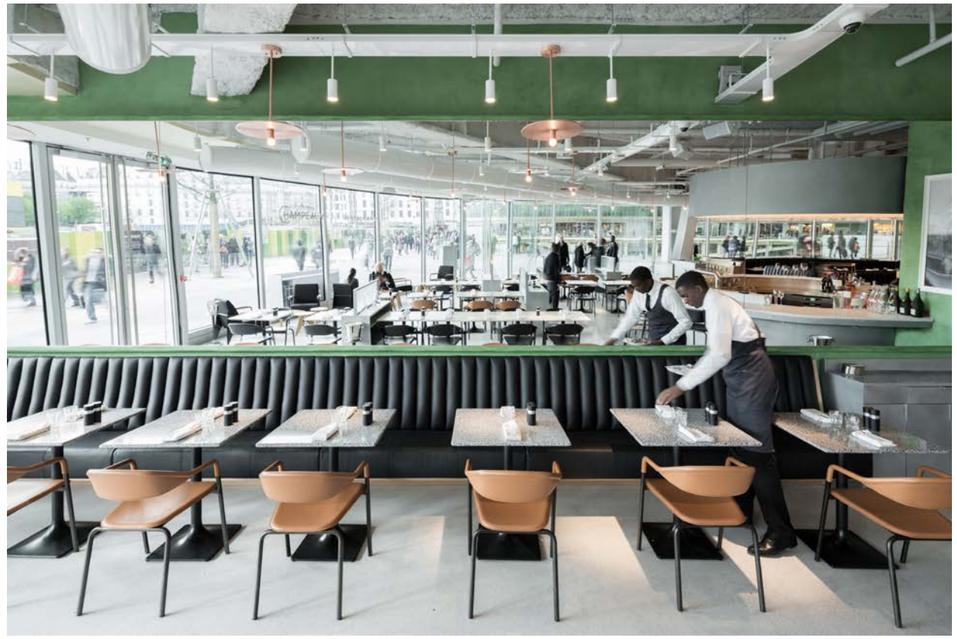
Aménagement d'une boutique et réalisation du mobilier-présentoir (en collaboration avec Acid) pour le styliste Julien David à Jingumae, Shibuya-Ku, Tokyo (2015).

Vénéneux guérisseurs

"On avait 21/22 ans. On devait déposer les statuts de notre SARL et par défaut, choisir un nom que nous souhaitions hors du champ lexical de l'architecture. Sans vouloir partir sur nos initiales conjuguées, le mot Ciguë est sorti du chapeau. On a aimé son côté vieillot, sa graphie et son tréma, son double sens, moitié poison, moitié remède, plante des chemins et des ruines, nectar létal de Socrate. Nous n'avons pas projeté une seule seconde son caractère imprononçable à l'étranger, n'ayant aucun business plan précis et ne fonctionnant qu'à l'instinct. Au-delà de son écriture, sa terminaison en E lui confère une sonorité féminine, ce qui pour une bande de mecs relève de l'insolite mais nous correspond bien. On a tous été élevés par des femmes, par des mères très présentes. Nous partageons ce trait commun d'une sensibilité assez élevée, à la poésie, aux gens, aux matériaux, à l'émotion à travers le projet. On se laisse facilement toucher, atteindre par les choses. Chaque projet est d'ailleurs comme une histoire d'amour. S'il n'y a pas de coup de foudre, autant se barrer directement". On est en 2003 : Camille Bénard, Hugo Haas, Guillem Renard et Alphonse Sarthout sont tous quatre étudiants en deuxième année d'Architecture à Paris la Villette où ils se rencontrent lors d'un workshop commun. Une maquette de Beaubourg plus tard, les étudiants devenus potes deviennent également associés, fondant en parallèle de leurs études le premier collectif au doux nom de poison. S'ensuit une première parenthèse enchantée (2003-2008), où le concevoir passe par le construire et le tout fait main, à l'instar d'une penderie et d'une bibliothèque atterrissant directement chez Emmanuelle Béart, ou par la rénovation de l'appartement de Jeanne Balibar en 2004. Pas encore diplômés, les apprentis chevronnés montent une première société de menuiserie, enchaînent les commandes privées, travaillent différents matériaux, différentes échelles, s'achètent une nouvelle machine à chaque nouveau projet, avec cette volonté primaire de fabriquer eux-mêmes, simplement équipés d'une perceuse, d'une visseuse et d'une scie sauteuse. Les premiers scénarios relèvent du joyeux bordel, dérivés de récup, enquillant petit mobilier en bois de palette, matériaux qui raconte des histoires car il a un passé. En conjuguant les deux aspects de son futur métier, Ciguë complète son enseignement théorique, abstrait et conceptuel de l'école française dans toute sa splendeur par une pratique du chantier et des mains dans le cambouis qui mènent les quatre associés à passer leur diplôme en 2008, déjà aux commandes d'une SARL qui roule.

Lord Have Merci

"On a toujours eu du mal à faire du design dans le vide, sans contexte. Concevoir du mobilier pour quelqu'un, dans un espace, on y arrive très bien. Les rares fois où on s'est essayé à dessiner un objet hors contexte, il n'y a pas eu de prise, cela tournait en rond avec mille solutions possibles. Nous avons développé pendant cinq ans cette activité de mobilier, vendant chez Merci à Paris ou Cibone à Tokyo. On n'était pas dans un esprit de collection puisque ces objets étaient issus de projets. En créant une marque de meubles, il nous aurait alors fallu un commercial, un catalogue, aller à Milan… Le commerce n'étant pas vraiment notre spécialité, nous avons décidé de faire une pause. L'idée de pouvoir offrir une autre échelle est intéressante. Au tout début de l'aventure Merci, c'est d'ailleurs Jean-Luc Colonna qui nous a soufflé cette drôle d'idée que presque tout le monde puisse un jour s'offrir un morceau de Ciguë". S'ils ne soufflent pas encore le verre mais fabriquent leurs outils en fonction de leurs différents projets (à l'image de ces cintres hauts et bas conçus pour le showroom de Julien David à l'automne 2016, mélangeant zinc et aluminium, moulés dans le sable, coulés directement à Montreuil à température de 400°C), leur rapport physique entretenu avec la matière est à la souche de toutes leurs intuitions. Et c'est bien en parlant d'intuition que le parcours de Ciguë bascule en 2009, en imaginant pour une amie spécialiste ↦

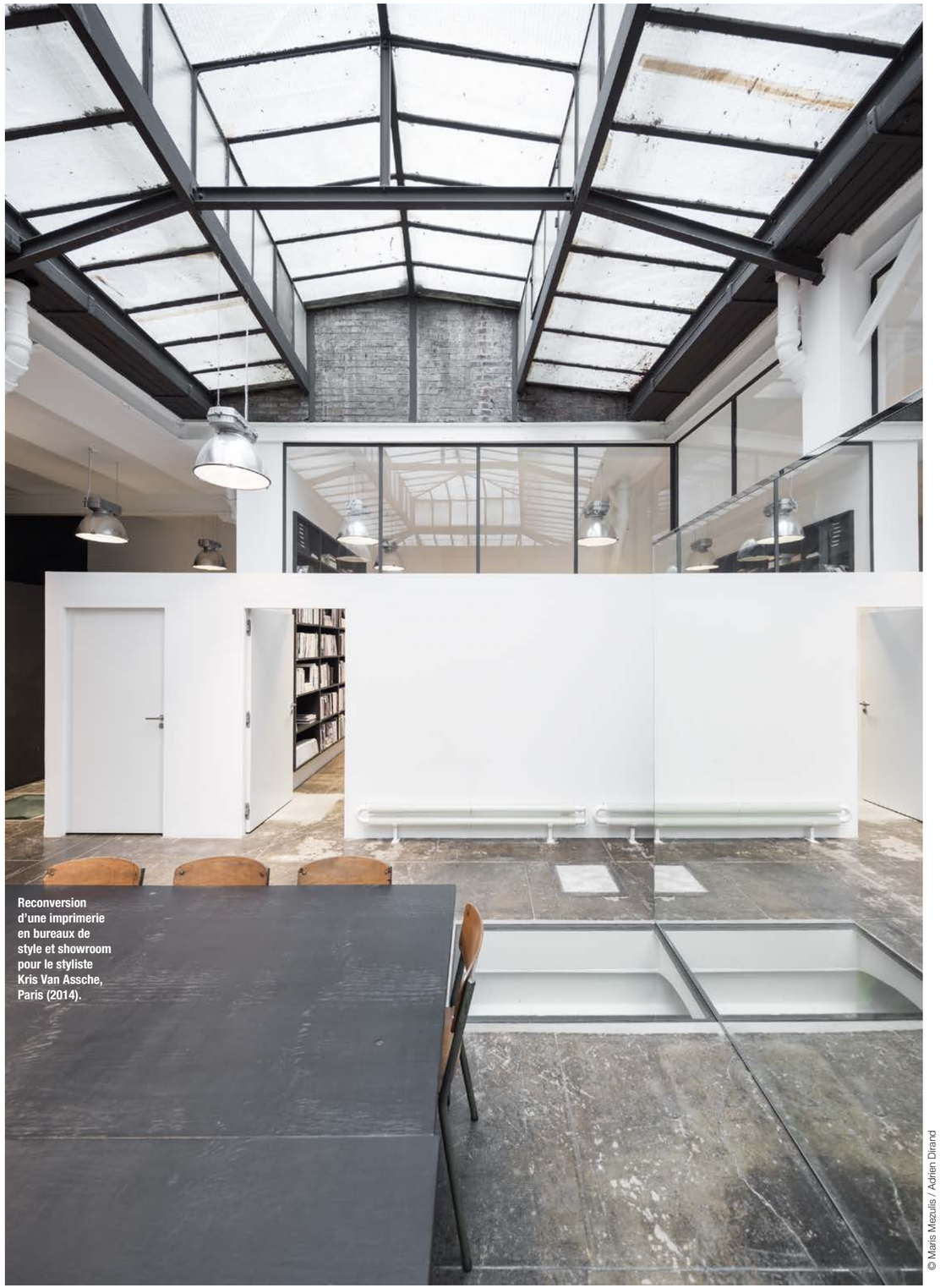


Conception de la brasserie Champeaux d'Alain Ducasse sous La Canopée du Forum des Halles, Paris (2016).

© Maris Mezulis

Conception et production d'une boutique pour la marque cosmétique Aesop au Rough Trade record store de Nottingham (2015).

© Maris Mezulis / Ciguë



Reconversion d'une imprimerie en bureaux de style et showroom pour le styliste Kris Van Assche, Paris (2014).

© Maris Mezulis / Adrien Dirand

du Denim une table de 2,80 mètres lui permettant d'étaler ses jeans chez elle, tout en faisant des dîners de potes. Le prototype proposé dans la foulée à Jean-Luc Colonna de la boutique Merci deviendra durant quatre ans l'un des best-sellers mobilier du célèbre concept-store parisien. Du test post-école au premier succès de la table BIX (en chêne massif raboté et face grise brute avec plateau en tôle noire pliée de 2 mm, finition ciré), la vitrine fonctionne et le buzz opère. Le collectif enchaîne instantanément sur la réédition de la chaise d'école Mullca 510, créée à l'origine pour le restaurant Les Grandes Tables du 104, établissement culturel dont ils signent également l'aménagement intérieur et la production de l'ensemble du mobilier. Suivront la conception d'une cuisine mobile pour le restaurant Les Grandes tables de la Friche La Belle de Mai à Marseille (2009) mais surtout une rafale de boutiques signées coup sur coup pour la marque de cosmétiques australienne Aesop. Coup de chance et coup de maître, chaque projet pourtant différent tient du laboratoire d'idées, réinventant les usages, portant un ADN commun tournant autour du mono matière et des histoires de process chers au collectif, particulièrement doué lorsqu'il s'agit de démonter un univers pour le remonter différemment. Pleuvent alors clients et projets, parmi lesquels nombre de boutiques Isabelle Marant à Tokyo, Séoul, Hong-Kong et Paris, la reconversion d'une imprimerie en bureaux de style et showroom pour le styliste Kris Van Assche (2014), un module de cantoche mobile pour le restaurant "La Cantine" du Nouveau Théâtre de Montreuil (2015), ou encore la scénographie d'un acte pour le ballet du chorégraphe Wayne McGregor au Royal Opera House de Londres.

Interrogations générationnelles

"On conçoit notre agence comme un outil en mutation dans lequel chacun d'entre nous doit s'épanouir. Car tout système d'entreprise une fois mis en place, devient huilé pour que ça tourne. Notre philosophie n'est pas de suivre cette règle du jeu, ce qui demande beaucoup d'énergie pour ne pas s'enfermer, et continuellement challenger notre modèle économique de croissance constante. La notion de chef d'entreprise versus créatif se pose sans cesse. Quand un nouveau collaborateur arrive chez nous, on essaye de lui transmettre notre philosophie afin qu'il s'adapte au plus vite à l'agence. Le développement de projet est un travail de longue haleine qui nécessite une complémentarité de fond. Nous sommes, tous les quatre, rêveurs, nous nous sommes formés les uns avec les autres, nous avons tellement vécu ensemble que le terrain et les références sont aujourd'hui communes. Le plus simple n'est pas de construire du discours mais de montrer des choses réalisées et empreintes de sincérité".

Avec cette peur constante de se laisser cataloguer et enfermer par effets de manche et spécialisations, les quatre associés aujourd'hui épaulés d'une vingtaine de collaborateurs s'évertuent à pratiquer l'expérimentation, habités par un même désir de connaissance, chacun apprenant par lui-même et surtout par l'erreur. Récompensé en 2012 par le prix des Albums des Jeunes Architectes et Paysagistes (AJAP) décerné par le ministère de la Culture, Ciguë carbure désormais à vive allure, sans pour autant faire de concours, "ce n'est pas dans notre culture". À force d'aborder le design et l'architecture sous la forme du process conception-réalisation et de mêler tous les terrains de jeu, le collectif a dernièrement signé la brasserie Champeaux d'Alain Ducasse au Forum des Halles sous la Canopée et l'aménagement d'un spa pour la marque de soin cosmétique The Book dans le quartier d'Aoyama à Tokyo. Dans la logique des formes qui évoluent et se transforment, Cigüe planche actuellement sur la conception d'un hôtel de trois cents chambres à Berlin, lieu déployé sur 12 000 m² et pensé comme une communauté, mélangeant nombre de typologies et de programmes pour une ouverture programmée fin 2018. Aujourd'hui en manque de nature, trop souvent happés par le vortex de leurs ordinateurs, Camille Bénard, Hugo Haas, Guillem Renard et Alphonse Sarthout ne lâchent rien de leur démarche initiale, un travail qui, d'hier à demain, ne peut, ne doit jamais mentir, immuablement honnête et droit. ■

Conception et production d'une annexe mobile pour le restaurant "La Cantine" du Nouveau Théâtre de Montreuil (2015).

© Maris Mezulis

Réhabilitation d'une maison en boutique pour la styliste Isabel Marant, Shibuya-Ku, Tokyo (2012).

© Ciguë / Koyo Takayama

"Bix", une table en chêne massif raboté et tôle noire pliée (2008, édition limitée).

© Ciguë

© Nacàsa & Partners Inc

Aménagement d’un spa pour la marque de soin cosmétique The Book à Minami, Aoyama, Tokyo (2016).

Having developed handmade products since their school days – as a reaction not a provocation – Ciguë continues to surprise and melt the heart of the world of luxury without compromising its fundamental truth rooted in the depths of materials.

While there is a common tendency to consider Antoine Lavoisier’s law – “Matter can neither be created nor destroyed; rather, it transforms from one form to another” - as the nec plus ultra in the fields of physics, chemistry, and biology, the architectural collective Ciguë has made it its own. Since 2003, the firm has been wearing many hats, juggling cabinetmaking, prototyping, furniture design, and interior design. Initially made of six members, the four remaining partners send wood to the four corners of the world from New York to Hong Kong, Tokyo, Taiwan, London, and Nottingham. Working out of their 350 sq. m workshop located on the border of Montreuil, where heating is provided by a wood-burning stove, Camille Bénard, Hugo Hass, Guillem Renard, and Alphonse Sarthout, physically embody a motto that they might as well have stolen from the most famous Musketeers. “One for all, and all for one”, is the reality of any group of people working together without cancelling out each other’s deficiencies or virtues, but contribute to complementing each other and squaring the circle.

Poisonous Healers

“We were 21 or 22 at the time. We were supposed to register our LLC, and, by default, choose a name that was outside the architectural vocabulary. Not wanting to use our respective initials, we came up with “Ciguë”. We liked its old-fashioned ring to it, its written form, and the dieresis; its double meaning - half poison, half remedy - a plant that lanes and ruins are made of, Socrates’ lethal nectar. We didn’t think for a second about the fact that it’s simply unpronounceable abroad because we didn’t have a specific business plan. It was just all very instinctive. Besides the spelling, the final E gives it a feminine sound, which, for a bunch of guys, is a little bit unusual, but it really befits us. We were all raised by women and very involved mothers. Through projects, we share a strong sensibility for poetry, people, and materials. We are easily touched and affected by things. In fact, each project is like a love story. If there is no love at first sight, there is no point in hanging around.” The year was 2003. Camille Bénard, Hugo Haas, Guillem Renard, and Alphonse Sarthout were in their second year of architecture school at Paris la Villette where they met during a workshop. Then, one model for the Beaubourg Museum later, the four of them, who had become friends, teamed up and set up their first partnership while still in school, giving it the sweet name of a poison. Then followed an enchanted interlude between 2003 and 2008 where their design projects involved making things by hand, like a wardrobe and a bookshelf that landed directly at Emmanuelle Béart’s, or the remodeling of Jeanne Balibar’s apartment in 2004. While still in school, the highly qualified apprentices founded a cabinetmaking company. They were involved in several projects for private clients, using various materials, working on different scales and buying a new machine for each new project as they were determined to build things themselves using a drill and a jigsaw. Their first designs where cheerfully sloppy. They were made of recycled products like the little piece of furniture made out of a wooden pallet, a material that tells a story because it has a past. Combining the two sides of their future professions, they rounded out their theoretical training - an abstract and conceptual product of the French school system in all its glory - with hands-on projects. Subsequently, they graduated in 2008 while running an operational company.

Lord Have Merci

“We’ve always had trouble designing without a context. We are very good at designing furniture for someone specific or a specific space. On the rare occasions when we tried to design an object without a context, it didn’t really pick up. We would go round in circles, coming up with a thousand possible solutions. We developed the furniture activity for five years, selling our projects at Merci in Paris or Cibone in Tokyo. We weren’t in collection mode since the objects were part of projects. If we had created a furniture brand, we would have had to hire a marketing director, create a catalog, go to Milan, etc. Business not being our specialty, we decided to take a break. The idea of being able to work on a different scale is interesting. At the very beginning initially designed for the Les Grandes Tables du 104 restaurant, a cultural establishment for which they also did the interior design and designed all the furniture. After that, they designed a mobile kitchen for the Les Grandes tables de la Friche La Belle de Mai in Marseilles (2009), but most notably, a host of stores for the Australian cosmetics brand Aesop. Then clients and projects started to flow in, among which, a number of Isabel Marant boutiques in Tokyo, Seoul, Hong Kong, and Paris, the conversion of a printing shop into offices and a showroom for fashion designer Kris Van Assche (2014), a mobile canteen for the “La Cantine” restaurant at the Nouveau Théâtre de Montreuil (2015) or the stage design of one act of choreographer Wayne McGregor’s ballet at the London Royal Opera House. A stroke of luck and a stroke of genius, each project, although different from the next, is a laboratory of ideas, reinventing the uses and sharing a common DNA revolving around single materials and stories of processes close to the hearts of the collective’s members who are particularly skilled at deconstructing a world to reconstruct it in a different way.

Generational Issues

“We see our firm as a changing tool within which each of us must flourish because, once launched, any business structure has to be well-oiled for it to run smoothly. Our philosophy is not to follow the rule of the game. Avoiding getting locked into a state requires a lot of energy. We have to continually question our model of steady economic growth. The question about head of company versus creative comes up constantly. When you bring on a new team member, we try to teach him our philosophy so he can settle in quickly. Developing a project takes a long time and requires fundamental complementarity. The four of us are dreamers. We trained together. We have lived together for so long that we share a common ground and common principles. The easiest thing is not building a discourse but showing things that have been made and are imbued with sincerity.” With this constant fear of letting themselves being labeled or defined by sensationalism and specializations, the four partners, who are nowadays assisted by 20-odd colleagues, strive to practice experimentation, driven by the same desire for knowledge, each learning on his own, but above all, from his mistakes. Having won the Ministry of Culture’s Albums des Jeunes Architectes et Paysagistes (AJAP) Award in 2012, Ciguë is charging ahead but does not participate in competitions. “It’s not in their culture”. By dint of addressing design and architecture as a form of a design/implementation process and by mixing all the playing fields, the collective was recently hired to design Alain Ducasse’s Champeaux brasserie at the Forum des Halles and to do the interior design of a spa for the cosmetics brand The Book in the Aoyama district in Tokyo. In keeping with the logic of a form that evolves and transforms into another, Ciguë is currently working on a 300-room hotel project spread over an area of 12,000 sq. m and designed like a community. The opening is scheduled for late 2018. Although they are too often caught up in the vortexes of their computers and would do anything for a bit of nature, Camille Bénard, Hugo Haas, Guillem Renard, and Alphonse Sarthout are not giving up on their initial approach, which should always be honest and sincere.

© Ciguë / ROH Catherine Smith / ROH Tristan Dyer

Réalisation de cadres rotatifs pour la scénographie d’un acte pour le ballet du chorégraphe Wayne McGregor au Royal Opera House de Londres (2015).